



Grall Guillaume : Né le 9-03-1872 à Plougoulm ; 1896, prêtre, vicaire à Plozévet ; 1904, vicaire à Briec ; 1909, aumônier des Ursulines à Morlaix ; 1920, recteur de Landunvez ; 1926, curé doyen de Fouesnant ; 1933, chanoine honoraire ; 1950, chapelain de la Salette, Morlaix ; 1955, prêtre résidant à Plouzévédé ; décédé le 7-01-1956.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1957 p. 265-267.

L'avis de convoi, publié par les journaux, de M. le chanoine G. Grall, le qualifiait de « vénérable et discret messire ». Bien que cette formule surannée ne soit guère usitée dans le diocèse de Quimper, elle convenait parfaitement à l'ancien curé-doyen de Fouesnant. Vénérable, il l'a été avant l'âge où les cheveux blancs et un long ministère confèrent le droit à la vénération des confrères et des fidèles. Il l'était par la dignité de sa vie sacerdotale, par son allure, par le souci de conformer son attitude à ses fonctions. Discret, il l'était aussi par le soin qu'il avait d'être retenu dans ses paroles et ses actes, non pas qu'il cachât ses sentiments, même sur des questions controversées et parfois brûlantes, comme était celle que souleva dans le temps un mouvement de jeunesse chrétienne qui avait toutes ses sympathies, mais parce que, généralement, il s'abstenait de faire prévaloir ses opinions personnelles et qu'il s'effaçait, peut-être un peu trop d'ailleurs, devant certains de ses amis ou confrères qui lui en imposaient de façon excessive. S'il ne témoignait pas à l'évidence des qualités de cher, il en avait d'autres : le bon sens, la bienveillance, une grande piété, une haute conscience de son devoir d'état qui lui permirent de se montrer digne de la confiance de ses supérieurs.

Il était né en 1872 à Plougoulm d'une famille de cultivateurs où le travail et une foi profonde étaient les règles de vie. Aussi fut-ce une joie et une fierté pour ses parents de l'entendre exprimer son désir d'être prêtre. Ils y accédèrent aussitôt en le faisant entrer au pensionnat Kéroulas de Saint-Pol-de-Léon que l'on appelait le petit séminaire et qui l'était vraiment. Il fit donc ses études secondaires au collège municipal de Léon et, tout au long de ces études, il se fit remarquer par sa docilité, son ardeur au travail, des succès honorables sinon brillants, qualités que sa timidité ne parvenait pas à cacher à ses maîtres et à ses condisciples. Il en fut de même pendant les quatre années de sa préparation au sacerdoce.

Il reçut la prêtrise le 25 Juillet 1896 et tôt après, il fut nommé vicaire à Plozévet, paroisse chrétienne sans doute, mais où, à cette époque, les luttes politiques étaient plus vives et plus âpres que partout ailleurs. Il se garda bien de compromettre son ministère par une prise de position trop accentuée. Ce ministère, il le disait volontiers, était uniquement de diriger les âmes vers Dieu par les catéchismes qu'il préparait aussi soigneusement que ses prédications, par l'assiduité quotidienne au confessionnal, par les visites des familles où il apportait la parole de Dieu sans se faire l'écho des discussions ou disputes du monde.

A Briec où il fut nommé en 1904, il trouvait une paroisse où les divisions politiques n'étaient pas exclues, mais où elles s'atténuaient par l'effet du tempérament « glazik » qui ne se porte pas aux extrêmes, mais aussi et surtout sous l'influence de l'esprit chrétien qui régnait dans l'ensemble de la population. Son zèle trouva à s'employer et à s'épanouir dans ce climat favorable, et il se dépensa si bien dans le ministère et les œuvres de jeunesse que son souvenir est encore vivant chez les vieux paroissiens de Briec.

En 1909, il fut nommé aumônier des Ursulines de Morlaix. Il succédait à M. Bodériou qui avait vécu les heures angoissantes de la loi sur les Congrégations et dont la prudence avait été un précieux soutien pour les religieuses menacées d'expulsion. Mais si le danger avait été écarté par de puissantes interventions, il restait encore à résoudre des questions difficiles d'adaptation au nouveau régime. Comme M. Bodériou, il fut le conseiller avisé dont les suggestions étaient toujours heureuses.

La mobilisation l'atteignit dès les premiers jours de la guerre de 1914 et, malgré son âge — il avait quarante-deux ans — il partit presque, aussitôt pour les formations de l'avant où il servit comme infirmier, soit dans les hôpitaux, soit dans les trains sanitaires.

Quelques mois après l'armistice, il rejoignit son aumônerie, mais il n'y resta qu'un an, et en Juillet 1920, il était nommé recteur de Landunvez. Il y retrouvait son pays du Léon et, dans ce Léon, une paroisse bien chrétienne avec une grande et belle église et le sanctuaire de Notre-Dame de Kersaint. Il n'y connut pas de difficultés et son ministère s'y déroula tranquillement, en parfait accord avec ses paroissiens.

Aussi est-ce avec regret que ceux-ci le virent partir, après six années, pour la cure de Fouesnant. Lui-même partageait leurs regrets. «*Non recusavit laborem.*» Persuadé que le zèle sacerdotal trouve toujours son emploi et; porte partout des fruits, il n'eut qu'à se montrer, dans ce nouveau poste le prêtre aimable et surnaturel qu'il avait été ailleurs, et il eut vite fait d'y gagner les sympathies jusque dans les milieux les moins ouverts à l'influence du prêtre.

Son activité répondait aux besoins urgents qui le sollicitaient à bien des égards. C'est ainsi qu'il dut construire un presbytère en remplacement d'un immeuble délabré ; et le centre touristique de Beg-Meil fut pourvu d'une chapelle pour faciliter la pratique de leurs devoirs religieux d'abord aux habitants de cette agglomération éloignée, ensuite aux estivants si nombreux sur la plage. Il fut, pendant l'occupation, le conseiller prudent, le consolateur de bien des misères morales et, dans la mesure de ses moyens, le soutien de mainte détresse.

Mais l'âge venait et, malgré une santé qui n'avait jamais eu de défaillance, il éprouvait la fatigue de la direction de sa paroisse et du doyenné. En 1950, il sollicita et obtint une demi-retraite, et il fut nommé chapelain de la Salette de Morlaix. Il fut le bon serviteur de la Sainte Vierge dans ce sanctuaire fréquenté de toute la région, et aussi le bon pasteur de la petite paroisse détachée par la distance de l'église Saint-Martin de Morlaix.

Ici encore cependant, il devait se rendre compte que le service d'un lieu de pèlerinage qui était aussi un centre de retraites fermées, exigeait une activité soutenue et dépassait les forces d'un vieillard. Après cinq années, il offrit sa démission, prolongeant encore de plusieurs mois son séjour pour attendre que la maison qu'il faisait construire à Plouzévédé fût prête à recevoir lui-même et ses sœurs.

Dans sa retraite, il se plaisait à rendre service et les paroissiens de Plouzévédé, témoin de sa piété, de son austérité et de sa charité, ont pu bénéficier, pendant quelques mois, de ses conseils et de son exemple. Au cours d'un déplacement qu'il fit pendant l'hiver, à Saint-Pol-de-Léon, il prit froid et une pneumonie eut vite fait de le terrasser. Il lutta d'abord énergiquement contre le mal, mais quand il sut qu'il n'avait aucun espoir de guérison, il fit volontiers le sacrifice d'une vie qui avait été pleine de mérites, reçut les derniers sacrements en pleine lucidité et s'endormit paisiblement dans le Seigneur, le 7 janvier 1956.